

similitudes



Vertiges

JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR



Jean-Louis Forain (1852-1931), *Joris-Karl Huysmans* (vers 1878),
RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay), Paris, France.

SIMILITUDES

ET SE TRÉMOUSSANT sur ses jambes cagneuses, sur ses jambes emmaillotées de tricots mi-partie rouges, mi-partie jaunes, le Nain évasa en un large rire sa bouche cruellement ravie, et soulevant les tentures me montra du doigt les étranges beautés qui se pressaient derrière le rideau et s’avançaient vers moi, les unes à la suite des autres.

Ce furent d’abord des tiédeurs vagues, des vapeurs mourantes d’héliotrope et d’iris, de verveine et de réséda qui me pénétrèrent avec ce charme si bizarrement plaintif des ciels nébuleux d’automne, des blancheurs phosphoriques de lunes dans leur plein et des femmes semblables à celles que Hamon a peintes dans son « triste rivage » ; des figures indécises, aux contours flottants, aux cheveux d’un blond de cendre, au teint rosé bleuâtre des hortensias, aux jupes irisées de lueurs qui s’effacent, s’avancèrent, tout embaumées, et se fondirent dans ces teintes dolentes des vieilles soies, dans ces relents apaisés et comme assoupis des vieilles poudres enfermées, durant de longues années, loin du jour, dans les tiroirs de commodes à ventre.

Puis la vision s’évola et une odeur fine de bergamote et de frangipane, de *moss* roses et de chypre, de maréchale et de foin, qui trainait, ça et là, mettant comme une de ces touches sensuelles de Fragonard, un papillottage de rose dans ce concert de fadeurs exquises, jaillit, pimpante, énamourée, cheveux poudrés de neige, yeux caressants et lutins, grands falbalas couleur d’azur et de fleur de pêcher, puis s’effaça peu à peu et s’évanouit complètement.

À la maréchale, au foin, à l’héliotrope, à l’iris, à toute cette palette de nuances lascives ou calmées, succédèrent des tons plus vifs, des couleurs enhardies, des odeurs fortes : le santal, le havane, le magnolia, les parfums des créoles et des noires. Après les fluides légers, les glacis vaporeux, les senteurs caressantes et ensommeillées, après les roses faibles, les bleus mourants, les surjets de couleurs, les réveillons des tropiques, crièrent bêtement les rabâcheries vulgaires : lourdeur des ocres, pesanteur des gros verts, épaisseur des bruns, tristesse des gris, bleuissement noir des ardoises ; et de lourds effluves de seringat, de jacinthe, de portugal, rirent de toute leur face béatement radieuse, de toute leur face de beautés banales, aux cheveux noirs et pommadés, aux joues laquées de rouge et rechampies de talc, aux jupes tombant sans grâce le long de corps veules et gras.

Puis vinrent des apparitions spectrales, des enfante-ments de cauchemars, des hantises d’hallucination, se détachant sur des fonds tempêteux, sur des fonds de vert-de-gris sulfuré, nageant dans des brumes de pistache, dans des bleus de phosphore, des beautés affolées et mornes, trempant leurs appâts étranges dans la sourde tristesse des violets, dans l’amertume brûlante des orangés, des femmes d’Edgard Poe et de Baudelaire, des poses tourmentées, des lèvres cruellement saignantes, des yeux battus par d’ardentes nostalgies, agrandis par des joies surhumaines, des Gorgones, des Titanides, des femmes extra-terrestres, laissant couler de leurs jupes fastueuses des parfums innommés, des souffles d’alanguissement et de fureur qui serrent les tempes et déroutent et culbutent la raison mieux que la vapeur des chanvres, des figures du grand maître moderne, d’Eugène Delacroix.

Ces évocations d’un autre monde, ces embrase-ments sauvages, ces tonalités crépusculaires, ces émanations surexcitées, disparurent à leur tour, et un hallali de couleurs éclata, prestigieux, inouï. Un ruissellement d’étincelles de pourpre, une fanfare de senteurs décuplées et portées à leur densité suprême, une marche triomphale, un éblouissement d’apothéose parurent dans le cadre de la porte, et des déesses, étalant sur leurs jupes somptueuses toute la fougue, toute la magnificence, toute l’exaltation des rouges, depuis le sang carminé des laques jusqu’aux flambes du capucine, jusqu’aux splendeurs glorieuses des saturnes et des cinabres, tout le faste, tout le rutillement, tout l’éclat des jaunes, depuis les chrômes pâlis jusqu’aux gommes-cutte, aux jaunes de mars, aux ocres d’or, aux cadmium, s’avancèrent, chairs purpurines et débordées, crinières rousses et sablées de poudre d’or, lèvres voraces, yeux en braises, soufflant des haleines furieuses de patchouli et d’ambre, de musc et d’opoponax, des haleines terrifiantes, des lourdeurs de serres chaudes, des allégro, des cris, des autodafé, des fournaies de rouge et de jaune des incendies de couleurs et de parfums.

Et le Nain ricanait, *hububant*, roulant ses yeux jaunes et ronds, sifflant entre ses dents mal distribuées : « As-tu compris les similitudes, les vraies similitudes des parfums et des couleurs ? Tiens, regarde maintenant. » Et les draperies s’envolèrent à son geste.

Les couleurs primordiales, le jaune, le rouge, le bleu les parfums pères des odeurs composées, le musc tonkin, la tubéreuse, l’ambre ; parurent et s’unirent devant moi en un long baiser. À mesure que les lèvres se touchaient, les tons faiblissaient, les senteurs se mouraient ; comme le phénix qui renaît de ses cendres, ils allaient revivre sous une autre forme, sous la forme des teintes dérivées des parfums originaires. Au rouge et au jaune succéda l’orangé, au jaune et au bleu, le vert, au rose et au bleu, le violet, les non-couleurs même, le noir, le blanc, parurent à leur tour et de leurs bras enlacés tomba lourdement la couleur grise, une grosse pitaude qu’un baiser rapide du bleu dégrossit et affina en une Cydalise rêveuse ; la teinte de gris perle.

Et de même que les tons se fondaient et renaissaient différents, les essences se mêlèrent perdant leur origine propre, se transformant, suivant la vivacité ou la langueur des caresses en des descendances multiples ou rares : maréchale, à base de musc, d’ambre, de tubéreuse, de cassie, jasmin et d’orange, frangipane extraite de la bergamote et de la vanille, du safran et des baumes de musc et d’ambre, *jockey-club* issu de l’accouplement de la tubéreuse et de l’orange, de la mousseline et de l’iris, de la lavande et du miel.

Et d’autres... d’autres... nuances du lilas et du soufre, du saumon et des bruns pâles, des cinabres et des cobalts verts, d’autres... d’autres... le bouquet, la mousseline, le nard, éclataient et fumaient à l’infini, claires, foncées, subtiles, lourdes.

Je me réveillai – plus rien. – Seule, au pied de mon lit, Icarée, ma chatte, avait relevé son cuissot de droite et léchait avec sa langue de rose, sa robe de poils roux.

— 1 771^e lectrurier —

Lecturiels

www.lecturiels.org